

# LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

## GRAND-THÉÂTRE DE LYON



**M. DASTREZ**

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

### SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M. DASTREZ... L. M.  
Causerie : Francis Garnier..... Pierre Bataille.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Eternellement (poésie)..... Andréa Lex  
Par ci, Par là..... Maurice P.  
Le Jour des Morts..... Léon Merlin  
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre  
Pointe d'Azur, par Jean SARRAZIN L. M.  
Cours et Leçons.  
Bibliographie.  
Le Cinématographe.  
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-  
Bouffes. — Eldorado.  
Revue financière.

### M. DASTREZ

Notre premier ténor d'opéra-comique, M. Dastrez, est né à Toulouse le 29 novembre 1867.

En 1881, il suivit sa famille à Lille où il fit ses études au Conservatoire national. Venu à Paris, il entra aux Menus-Plaisirs, puis à la Renaissance où il créa plusieurs opéras-comiques.

Ses qualités de comédien furent vite remarquées et lui valurent un engagement au Gymnase; il y créa quelques rôles de comédie.

C'est là que M. Conte, le directeur actuel de Dijon, vint le chercher: n'ayant pas de répertoire, M. Dastrez s'engagea à apprendre n'importe quel opéra, en huit jours: il fallait toute la solidité de ses études musicales pour lui permettre d'accomplir un pareil tour de force.

Deux années passées ensuite à Montpellier, lui permirent de créer, avec succès, au théâtre de cette ville: *Werther*, *Paillasse*, *Esclarmonde* et *l'Attaque du Moulin*.

C'est du théâtre Royal Français, de la Haye, où il a fait brillamment les deux dernières saisons sous la direction de M. Jos. Mertens et créé *La Martyre*, que M. Dastrez est venu à Lyon, engagé par la direction de notre première scène d'opéra.

Elégant cavalier, intelligent comédien, M. Dastrez possède une voix d'un timbre agréable qu'il conduit avec beaucoup de goût.

Son succès a été complet dans le *Songe d'une Nuit d'été* qui lui servait de début. L'œuvre d'Ambroise Thomas lui a permis de faire revivre d'une façon tout à fait supérieure, le personnage de Shakespeare.

M. Dastrez s'est fait entendre depuis dans *Mignon*, *Manon*, *Si j'étais Roi* ! Il doit chanter *Carmen* au premier jour.

Nous ne doutons pas que notre premier ténor léger ne justifie l'accueil sympathique qui lui a été fait par le public lyonnais.

L. M.

## CAUSERIE

### FRANCIS GARNIER

La *Revue Stéphanoise* — autour de laquelle mon excellent confrère Léon Merlin a su grouper l'élite de tous ceux qui en France, aiment et cultivent la poésie — vient de s'atteler à une noble et généreuse besogne : il s'agit de doter enfin la ville de Saint-Etienne de la statue d'un de ses plus illustres enfants : Francis Garnier.

Dans sa séance du 15 avril 1874, le Conseil municipal avait déjà décidé d'ouvrir une souscription publique à cet effet.

Les difficultés qu'offrait alors la politique coloniale empêchèrent le Ministre d'accorder l'autorisation nécessaire.

Treize années se sont écoulées depuis, les temps sont changés et rien ne s'oppose aujourd'hui à ce que ce projet reçoive son exécution.

« Paris et Saigon ont déjà élevé un monument à la mémoire de Francis Garnier ; il serait inadmissible — dit Léon Merlin — que notre septième ville de France qui fut le berceau de ce grand pionnier de l'expansion commerciale et coloniale, ne considérât pas comme un devoir de suivre leur exemple. »

Je demanderai à M. Lucien Thiollier la permission de faire ici quelques emprunts au travail remarquable, très documenté et en même temps très littéraire, qu'il a consacré à Francis Garnier, dans le bel ouvrage que vient de publier l'*Association française pour l'avancement des sciences* à la suite du Congrès qu'elle a tenu, cette année dans le chef-lieu du département de la Loire.

« Francis Garnier naquit à Saint-Etienne (Loire) le 25 juillet 1839, dans la rue Nouvelle-Boucherie, qui s'est appelée rue de la Banque et qui porte actuellement le nom de rue Francis-Garnier.

Par suite des pérégrinations de sa famille il se trouva à l'âge de sept ans à Montpellier, entra au lycée, y fit de rapides et brillantes études et à quinze ans et demi, en 1855, il était reçu à l'Ecole navale dans les premiers rangs.

Aspirant de 2<sup>e</sup> classe en 1857, il navigua sur les côtes du Brésil et de La Plata et dans les mers du Sud. Enseigne de vaisseau en 1860 et attaché à l'état-major de l'amiral Charner, il fit, en cette qualité, la campagne de Chine et de Cochinchine.

Inspecteur des affaires indigènes en 1863, il fut bientôt après, âgé de vingt-quatre ans à peine, chargé de l'administration de la ville de Cholen et de son arrondissement, poste administratif alors et encore aujourd'hui le plus important de la Cochinchine française.

Il publia, à cette époque, une brochure : *La Cochinchine française en 1864*, dans laquelle il donnait le plan d'un grand voyage d'exploration dans l'Indo-Chine en vue d'ouvrir des communications commerciales entre la Chine méridionale et la Cochinchine.

Cette exploration fut confiée au capitaine de frégate de Lagrée ; Francis Garnier fut son second et c'est à lui qu'incombèrent les travaux d'hydrographie, de météorologie, d'astronomie, la carte du voyage, l'étude des voies commerciales : l'expédition quitta Saigon le 5 juin 1866.

M. de Lagrée, déjà souffrant au départ meurt à Tong-Tchouen, Francis Garnier prend le commandement de l'expédition et rentre à Saigon après deux ans d'absence (juillet 1868).

Au cours de ce voyage, l'un des plus importants du siècle, par l'étendue des pays parcourus et les résultats obtenus, la commission française avait parcouru 9.960 kilomètres.

Avant cette expédition, toute la partie intérieure de l'Indo-Chine orientale était absolument inconnue.

Francis Garnier avait été décoré en 1867, pendant son absence, en récompense de son administration à Cholen. Son voyage en Indo-Chine lui valut les plus hautes distinctions scientifiques : la Grande médaille d'or de la Société de Géographie de Paris ; la Grande médaille d'or de la reine Victoria, spécialement accordée par la Société de Géographie de Londres au mois de mai 1870, au jeune explorateur. Deux médailles d'honneur lui furent décernées au mois d'août 1871 par le Congrès géographique international d'Anvers.

Chef d'Etat-major du contre amiral Méquet, pendant le siège de Paris il est au nombre de ces marins qui ont si bravement fait leur devoir et rentre, après la

guerre, au Dépôt des cartes et plans auquel il avait été attaché lors de son retour en France.

Un nouveau voyage de trois mois dans la Chine centrale (mai-août 1873) lui permet de compléter les renseignements rapportés de sa première expédition, lorsqu'une lettre du contre amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, reçue à Shang-Hai le 9 août 1873, l'invite à revenir promptement à Saigon.

L'amiral voulait lui confier une mission dont le but était d'établir la liberté de la navigation sur le Song-Coï, principale artère fluviale du Tonkin.

Francis Garnier, parti d'Hanoi le 10 octobre 1873 avec deux canonnières et une escorte peu nombreuse.

Cette entreprise, grâce à la mauvaise foi du vice-roi Nguyen Tri Fuong, se transforma bientôt en une expédition militaire vraiment fabuleuse.

Après avoir pris Hanoi et quatre autres grandes citadelles, capitales de provinces ; après avoir proclamé, à la date du 13 novembre, l'ouverture du fleuve Rouge au commerce et à la navigation ; après s'être emparé, en moins d'un mois, de tout le bas Tonkin et y avoir organisé une administration et un gouvernement provisoires, Francis Garnier fut tout-à-coup enlevé à son œuvre et inopinément massacré le 21 décembre 1873 à la suite d'une sortie faite contre les pirates du Pavillon noir et poussée à une lieue des murs d'Hanoi.

Voilà l'homme auquel Saint-Etienne — sa ville natale — se prépare à élever une statue.

Mettre en doute la réalisation d'un pareil projet, ce serait faire injure à l'amour-propre de ses concitoyens et méconnaître étrangement le sentiment national.

De tout temps, on a tenu — en France — à honorer avec le bronze ou le marbre les hommes qui, par la grandeur de leurs vues et l'importance des services rendus, aussi bien que par leur intrépidité et leur patriotisme avaient bien mérité du pays.

Francis Garnier, le savant explorateur, le conquérant du Tonkin, était assurément un de ceux-là !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

La première représentation des *Maîtres-Chanteurs*, à l'Opéra, est définitivement fixée au mercredi 18 novembre.

\*\*\*

A la suite des troubles qui se sont produits au Grand-Théâtre de Marseille, la direction est entrée en pourparlers avec la Municipalité.

On ignore encore quelle solution sera donnée à la question d'opéra qui est arrivée à un extrême degré d'acuité.

Pendant ce temps, le théâtre des Variétés fait *florès*, son directeur M. Simon vient d'acquiescer le droit de représenter : *Petites Folles*, de Capus ; *Jalouse* et les *Trois filles de M. Dupont*, récents succès parisiens.

Il vient également de mettre à l'étude *De fil en aiguille*, de Gandillot, et l'*Argent des autres*, comédie inédite en trois actes d'auteurs du cru.

✽

La même activité règne au théâtre de Saint-Etienne, où M. J. Poncet, après avoir donné *Le Monde où l'on s'ennuie* et *Amides femmes*, prépare toute une série de nouveautés ; *L'Age difficile* et *Mariage blanc*, de J. Lemaitre ; *La Loi de l'Homme*, de Paul Hervieu ; *On Dit de Champeville* ; la *Figurante* de F. de Curel ; la *Tante Léontine*, de Boniface ; Sans parler d'une reprise de la *Vie de Bohème*, de Henry Murger.

✽

Le Grand-Théâtre de Genève, direction M. Poncet, qui a fait sa réouverture avec *Thais* et la *Navarraise* de Massenet, annonce *I Pagliacci* de Leoncavallo, ainsi qu'un ouvrage inédit *Sancho*, comédie lyrique en quatre actes et huit tableaux, musique d'un jeune compositeur suisse, M. Jacques Dalcroze.

✽

La nouvelle pièce de Suderman, *Jean le Précurseur*, a été interdite en Allemagne, par la censure.

La pièce met en effet en scène des personnages bibliques, Jean-Baptiste, Hérode et Hérodiade et Dame censure n'entend pas blesser les convictions religieuses des spectateurs. Protestations de l'auteur, naturellement.

Or, sait-on qui jugera en dernier ressort ?

L'empereur Guillaume lui-même qui s'est fait remettre le manuscrit et supprimera, à ce que l'on espère, la décision du président de la police.

✽

On assure que M. Victorien Sardou a donné l'autorisation de transformer *Théodora* en drame lyrique.

Le choix du compositeur n'est pas encore fait : deux noms sont mis en avant, celui de Saint-Saëns et celui de Massenet.

✽

La Ristori, la célèbre tragédienne italienne est en ce moment à Paris. Retirée depuis longtemps déjà, la Ristori fut une des gloires du théâtre sous le second Empire. Elle joua souvent à Paris avec un éclatant succès, notamment dans des traductions d'œuvres de Shakespeare. C'est la Duse qui a hérité de sa grande réputation sur les scènes italiennes.

✽

La question des chapeaux à Rouen : « A la suite d'incidents récents, la Commission consultative des théâtres a décidé qu'à partir du 25 octobre les dames ne seraient pas admises avec leurs chapeaux à toutes les places du rez-de-chaussée.

« Un arrêté du maire a sanctionné cette décision »

✽

Une anecdote originale, racontée par un de nos confrères de province et qui est de circonstance à l'époque des débus.

C'était à Lille, aux environs de 1860. On jouait les *Diamants de la couronne*, dans lesquels débutait un larveteur nommé Goffin, dont c'était la première apparition. Ledit Goffin, comédien d'ailleurs adroit et amusant, était, par malheur, complètement dépourvu de voix. Aussi, dès qu'on l'entendit chanter, ce fut à son adresse un charivari épouvantable : Cris, hurlements, sifflets, imitations d'animaux, rien n'y manquait. L'autre, sans se déconcerter, s'avance alors vers la rampe et d'un grand sang-froid : « Mesdames et Messieurs, dit-il, je ne vois vraiment pas pourquoi vous me sifflez. Je suis engagé comme larveteur. Or, que faut-il pour faire un bon larveteur ? D'abord, n'avoir pas de voix, et il me semble que sous ce rapport vous n'avez pas à vous plaindre de moi » Le public, absolument abasourdi par cette franchise cynique, ne le laissa pas achever et partit d'un immense éclat de rire doublé d'une bruyante salve d'applaudissements. Goffin termina son début, fut accepté, et pendant plusieurs années fut l'enfant chéri des Lillois.

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THÉÂTRE

Semaine consacrée comme la précédente à l'ancien répertoire *La Juive*, *Samson et Dalila*, *Aida* pour l'Opéra ; *Manon*, le *Songe d'une Nuit d'été* et *Si j'étais Roi* ! pour l'opéra-comique.

La reprise de *Samson et Dalila*, mercredi soir, avait attiré beaucoup de monde et le public n'a eu qu'à se louer de la brillante interprétation donnée au chef-d'œuvre de Saint-Saëns.

M<sup>lle</sup> Dhasty nous a montré, comme l'an dernier, une Dalila à la voix large et colorée, à l'attitude pleine de noblesse et d'élégance. M. Beyle a chanté avec son autorité habituelle le rôle du Grand-Prêtre et M. Maas a phrasé avec beaucoup de sentiment les stances du vieillard hébreu.

M Dutrey, chargé du rôle de Samson, s'en est acquitté avec vaillance bien qu'il ne fut pas encore en pleine possession de ses moyens vocaux.

Cet artiste, las de lutter contre la fâcheuse indisposition qui le tient depuis l'ouverture de la saison d'opéra, vient, au reste, d'adresser à M. Vizentini la lettre suivante :

Monsieur Vizentini,

Je n'ai pas à vous rappeler la sérieuse indisposition qui, dès mon arrivée à Lyon, est venue paralyser mes moyens. J'ai tenu, quand même, à faciliter votre ouverture théâtrale et, dans la même pensée, de vous

## A LA GRANDE MAISON

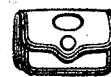
SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République  
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES  
Chemises, Cravates  
GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le TANNEUR (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95 Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

1<sup>re</sup>

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus solide, le plus économique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauvour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS  
de l'EXPOSITION  
DE 1900

6 Millions de Lots -- 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

# TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées  
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS  
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communica...

## LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, LYON.

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT APRÈS



**TOUJOURS JEUNES !**

**L'EAU RIDER** fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

EN VENTE

**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

**AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon**

ET DANS SES SUGGESSALES

être utile; j'ai rechanté depuis, sans être en possession de tous mes moyens. Le docteur m'a dit que je ne me remettrais qu'en changeant d'air.

Il m'est donc impossible de continuer à donner au public une idée incomplète de ma voix, qui ne supporte pas votre climat.

Je suis forcé de vous demander ma résiliation à l'amiable, et reste à votre disposition jusqu'au 14 novembre, terme de mon mois, pour vous permettre de me remplacer, et je vous exprime mes regrets de cet incident fâcheux, qui est en dehors de nos bonnes volontés.

Croyez, etc...

D. DUTREY.

La reprise de *Manon* nous oblige à complimenter de nouveau M<sup>me</sup> Valduries pour la perfection qu'elle met au service de tous ses rôles. Cette perfection n'est pas uniquement limitée au remarquable talent de la chanteuse, elle s'adresse aussi à la comédienne tour à tour rieuse, spirituelle, pathétique et passionnée sous les traits de l'héroïne de la pièce.

M. Dastrez, chargé du rôle de *Des Grieux*, s'est montré, lui aussi, comédien consommé et a traduit avec une réelle délicatesse et un beau sentiment dramatique les morceaux d'allure si différente qui lui incombent.

M. Delvoye est un Lescaut de belle humeur de même que dans *Si J'étais Roi* ! il est un Mossoul plein de verve et d'originalité.

La représentation d'*Aïda* qui a lieu ce soir vendredi sera certainement des plus intéressantes avec la distribution qui en est faite : Mmes Fiérens (*Aïda*) Dhasty (*Amnérís*) MM. Vallès (*Rhadamès*) Beyle (*Amonastro*) Maas (*le Grand-Prêtre*) D'Assy (*le Roi*).

Chacun sait, d'ailleurs, que le bel opéra de Verdi est aussi attrayant par sa valeur musicale que par la splendeur féérique de sa mise en scène.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous avons bien raison de dire, la semaine dernière, que les *Cloches de Corneville* tinteraient encore. Après quelques représentations du *Premier mari de France* la joyeuse opérette a repris l'affiche trois soirs durant et ce n'est pas fini!

*La Porteuse de pain* aura beau faire répandre des larmes — et je vous assure qu'elle ne s'en prive pas — quand on se sera suffisamment intéressé aux infortunes imméritées de Jeanne Fortier (Mme Pazza Montlouis) et qu'on aura justement applaudi aux vigoureuses tirades de Jacques Garraud (J. Daragon) on reviendra encore, n'en doutez pas, et, cela par une pente toute naturelle, à Germaine, à Serpolette, au Marquis, au Bailli, à Grenicheux, à Gaspard, à tous les amusants personnages qui évoluent si gentiment dans le scénar-

rio de Clairville et Gabet, scénario sur lequel Robert Planquette a brodé ses plus gracieuses mélodies, ses chœurs les plus entraînants !

La Direction prépare, pour la fin de la semaine, une reprise du *Grand-Mogol*.

X.

## ÉTERNELLEMENT

Pour...

N'est-ce pas souffrir le martyre,  
De songer que jamais, jamais,  
Nous n'aurons le droit de nous dire :  
« Je vous aime ! » ou : « Je vous aimais ! »

Car il faudra bien qu'il s'achève,  
Ce pauvre amour inavoué...  
Ce rêve... cette ombre de rêve  
Où nul rôle ne fut joué...

Mais nous en garderons peut-être  
Un triste et très doux souvenir  
Lorsque — presque sans nous connaître —  
Chacun suivra son avenir...

Et, bien plus tard, — dans des années, —  
Quand toutes les illusions  
Seront détruites ou fanées,  
Nous aurons encor ces rayons...

Mon cœur — aujourd'hui plein d'angoisse —  
Sera calme alors, et fermé :  
Rien ne restera qui le froisse...  
Le destin sera désarmé.

Je conserverai pour moi même,  
Pour moi seule, mon seul secret :  
Vous ne saurez que je vous aime  
Que si mon œil est indiscret.

Ma bouche demeurera close,  
Car il le faut... car je le veux !  
Vous n'entendrez point cette chose  
Troublante que sont les aveux.

— O ce supplice !... ô ce martyre,  
De songer que jamais, jamais,  
Nous n'aurons le droit de nous dire :  
« Je vous aime ! » ou : « Je vous aimais !... »

Andréa LEX.

## PAR CI, PAR LA !

Revenant sur la situation fâcheuse faite par les directeurs parisiens aux jeunes auteurs et reprenant la discussion entamée dans une de mes dernières chroniques, je reconnais, tout d'abord, qu'il est très difficile, sinon impossible, à un écrivain, de voir un directeur accepter ses œuvres, en dehors de Paris. En effet, en province, le public qui fréquente le théâtre est très restreint, il faut pour le satisfaire et l'attirer, une troupe d'une moyenne passable et de plus que l'affiche se renouvelle très souvent (je fais exception pour Lyon, et ne veut parler que de villes telles que Grenoble, Dijon, Nantes, Troyes, Nancy, etc.)

Si un directeur ne variait pas au moins quatre fois son affiche par semaine, dans les petites villes, il serait sûr de jouer devant les banquettes toutes les deuxièmes représentations, il y a donc pour lui une

question de vie ou de mort à avoir un répertoire varié ; et ce répertoire, il ne peut le former qu'avec le répertoire courant, sans espérer y adjoindre quelque pièce nouvelle, car les frais occasionnés par celle-ci ne seraient pas en rapport avec la seule recette ou au maximum les deux recettes qu'elle pourrait lui attirer.

De ce fait les œuvres inédites sont forcément condamnées à moisir dans leurs cartons, car le directeur quelque artiste soit-il, qui est obligé de donner une pièce connue s'il veut faire un peu d'argent recouvrera toujours devant la décentralisation qui ne peut que lui coûter !

A Lyon même ce fait est indéniable et voit-on jamais nos Célestins monter l'œuvre de quelque Lyonnais ? Cependant nous avons à Lyon, des écrivains, journalistes de profession ou amateurs, qui écrivent des pièces et qui seraient heureux de les faire juger par le public. Nous avons les Cinoh, les Bertnay, les Beysson, les Janin, les Privas et tant d'autres qui ont des œuvres charmantes en réserve et dont le talent, s'il était mis à jour et applaudi sur la scène, se changerait peut-être en génie et nous fournirait un jour un Augier, un Sardou ou un Dumas !

Pour arriver à ce résultat il ne faut pas compter sur nos scènes théâtrales, mais seulement sur la largesse de quelques Mécènes et la bonne volonté d'amateurs. En un mot, il faut à la province un théâtre privé, qui fasse pour ses auteurs ce que le Théâtre-Libre a fait à Paris pour tous les écrivains.

Malgré toutes les difficultés que peut rencontrer l'échafaudage d'une idée semblable, elle n'est pas impossible à mettre sur pieds, et en la raisonnant froidement il ne faudrait pas un concours énorme de bonnes volontés morales et financières.

Il faudrait pour la création d'un "Théâtre Privé" à Lyon, trouver seulement une centaine de souscripteurs, auxquels, en échange d'une subvention annuelle de cinquante francs, en garantirait un minimum de sept représentations, pendant une saison de sept mois, soit une soirée mensuelle pour laquelle deux fauteuils leur seraient réservés.

Chaque représentation se composerait uniquement d'œuvres inédites, de lyonnais autant que possible, présentant toutes un caractère littéraire suffisant et écrites dans un genre convenable ! La dernière représentation serait réservée aux œuvres d'un genre naturaliste ou d'une nature trop brutale.

Les interprètes, pour éviter des frais et ne provoquer aucun froissement particulier, seraient recrutés parmi les amateurs possédant un talent dramatique ou comi-

que reconnu et déjà apprécié dans le monde des souscripteurs, sans jamais avoir recours aux artistes de profession. Et ce n'est pas là où se rencontrerait la plus grande difficulté, car il y a parmi nos lyonnais mondains nombre de jeunes gens ou jeunes filles qui possèdent de réelles qualités théâtrales.

Un comité de surveillance, renouvelé chaque mois et composé de trois membres choisis parmi les souscripteurs, serait nommé pour assister aux répétitions et en surveiller la marche.

Une personne compétente, de préférence un artiste retiré ou un professeur au Conservatoire, serait chargé de la discussion technique des répétitions, de la distribution des rôles, de la mise en scène, en un mot remplirait en même temps que les fonctions de directeur artistique, celles de régisseur général.

Voici en quelques lignes les points principaux de l'exécution artistique de l'œuvre, reste à étudier le côté financier qui est toujours la pierre d'achoppement de toutes les tentatives de ce genre. J'ai dit qu'il faudrait avoir recours à des souscriptions dont l'ensemble s'élèverait à 5.000 francs ; examinons donc si ce maigre budget peut permettre la réalisation du projet.

A première vue et sans aucune pensée de précision, les frais pourraient se répartir ainsi :

Local pour répétitions (location annuelle)	1.200
Local pour exécutions (location mensuelle de 100 fr.)	700
Eclairage des deux locaux	1.000
Costumes	500
Indemnité au directeur artistique	600
Programmes et frais imprévus	500

Soit un total de ..... 4.500

qui serait couvert par les prévisions budgétaires.

Je n'ai pas parlé des droits d'auteurs ou des pauvres, les représentations ayant lieu sur invitations et présentant un caractère exclusivement privé.

Il ne faudrait pas se leurrer et croire qu'un théâtre suffit pour trouver un chef-d'œuvre ! Non, il peut très bien arriver que pendant trois mois, quatre mois, toute la première année même, les pièces jouées ne présentent aucun caractère particulier et soient du domaine de la banalité, mais qui prouve qu'un jour ne surgira pas une œuvre de valeur réelle, produisant sur le public une véritable sensation et dénotant, de la part de son auteur, un tempérament dramatique et un talent littéraire ? Ce jour-là le "Théâtre Privé" n'aura-t-il pas rendu un véritable service aux lettres et ne méritera-t-il pas d'être encouragé ?

Que cette idée, que j'espère mûrir un jour, fasse son chemin, qu'elle sourie à

## AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

**GRATUITEMENT** Demandez vos Poches à envelopper le Tabac, 0 fr. 50 le mille, plus 0 fr. 80 pour le port par 6.000 au moins. Une **PRIME** représentant la valeur de l'argent envoyé est jointe à chaque envoi, dont les poches ne vous coûtent rien. Adresser timbres ou mandats à M. le DIRECTEUR du COMPTOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



## Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1<sup>er</sup> Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

**H. MARMET**, 40, Rue Paul-Bert  
DÉPOT GÉNÉRAL

## VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

# LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

## VIENT DE PARAÎTRE AGENDA Agricole et Viticole

PAR

V. VERMOREL

Président du Comice agricole et viticole  
du Beaujolais. — Vice-Président de la So-  
ciété régionale de Viticulture de Lyon.

13<sup>e</sup> ANNÉE 1898 13<sup>e</sup> ANNÉE

Edition de luxe. — Prix : 2 fr. 30  
franco potse.

Edition ordinaire — Prix : 1 fr. 30  
franco poste.

Adresser les demandes, accompagnées d'un  
mandat ou de timbres-poste au Directeur de  
la Librairie du Progrès Agricole et Viticole, à  
Villefranche (Rhône), ou à M. Côte, Libraire,  
place Bellecour, 8, à Lyon.



### LA MOUSTACHE

N'a pas d'âge. Jeunes gens  
qui désirent avoir de la mous-  
tache ou de la barbe en  
quinze jours, faites usage du  
Spécifique PICARD.

Succès garanti et assuré. Nombreuses lettres de  
félicitations. Prix de cette Eau miraculeuse :  
2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandats à DELBREIL,  
chimiste, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05  
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

### LE LIVRE DU JOUR Indispensable à tous, intitulé

LES

### ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une pré-  
face d'Aphonse HUMBERT, député de Paris,  
permet à chacun de contrôler soi-même les  
actes et exploits d'huissiers dans toutes les  
phases d'une procédure. — C'est une arme  
défensive parfaite contre des abus trop  
fréquents, journellement dénoncés dans la  
Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.  
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,  
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

### Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag., illustré de 30 superbes photographies  
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi  
franco contre mandat de 3 fr.)

quelques-uns et que ceux-là me fassent  
part de leurs idées et de leurs critiques et  
je discuterai avec plaisir une question qui  
a, je le crois, son utilité et mérite d'aboutir.

Maurice P\*\*.

## LE JOUR DES MORTS

OU DONC ES-TU, LÉON ?

TRIOLETS

Pourquoi m'as-tu, petit Léon,  
Laisse seul en mes promenades ?  
Emule du joyeux pinson,  
Pourquoi m'as-tu, petit Léon,  
Des oiseaux quittant l'orphéon,  
Privé de tes folles roulades ?  
Pourquoi m'as-tu, petit Léon,  
Laisse seul en mes promenades ?

Pourquoi m'as-tu, mon adoré,  
En partant dérobé la joie ?  
Mon cœur à jamais ulcéré,  
Pourquoi l'as-tu mon adoré,  
Au regret — ce vautour — livré  
Comme une renaissante proie ?  
Pourquoi m'as-tu mon adoré,  
En partant dérobé la joie ?

Pourquoi m'as-tu, mon pauvre enfant,  
Brisé l'âme en perdant la vie ?  
Pourquoi dans un rôle étouffant,  
Pourquoi m'as-tu mon pauvre enfant,  
Dit : au revoir ? — Au revoir, quand ?  
Et quelle route as-tu suivie ?  
Pourquoi m'as-tu, mon pauvre enfant,  
Brisé l'âme en perdant la vie ?

Où donc es-tu maintenant, cher ?  
Ton âme voit-elle mon âme,  
Et voyage-t-elle en l'éther ?  
Où donc es-tu maintenant cher ?  
Est-ce au pays où naît l'éclair,  
D'où le soleil jette sa flamme ?  
Où donc es-tu maintenant, cher ?  
Ton âme voit-elle mon âme ?

N'animes-tu pas une fleur,  
Myosotis, bluet, pervenche ?  
Tes yeux en avaient la couleur :  
N'animes-tu pas une fleur  
Où verse la rosée un pleur,  
Et vers laquelle je me penche  
N'animes-tu pas une fleur,  
Myosotis, bluet, pervenche ?

Revivrais-tu dans un oiseau,  
Pinson, rossignol ou mésange ?  
Tu gazouillais dès le berceau :  
Revivrais-tu dans un oiseau ?  
Oisel, tu dois effleurer l'eau,  
Car ton aile ignore la fange,  
Revivrais-tu dans un oiseau,  
Pinson, rossignol ou mésange ?

Où que tu sois, où que tu sois,  
O mon mignonnet, je te pleure ;  
Mais un jour, je pourrai, je crois,  
Où que tu sois, où que tu sois,  
M'écrier : Léon, je te vois !  
Et de ma mort ce sera l'heure,  
Où que tu sois, où que tu sois,  
Jusqu'à ce jour-là, je te pleure !

Léon MERLIN.

## LETTRÉ PARISIENNE

Il y a quelques jours nous causions en-  
semble d'un défroqué célèbre, le Père Hyacinthe, qui venait comme il le fait quelque-

fois de se rappeler au bon souvenir du public  
par je ne sais déjà plus quel article de jour-  
nal ou quelle lettre.

Depuis divers autres prêtres ou anciens  
prêtres ont pu voir leur nom imprimé dans  
les journaux les uns avec plaisir, les autres  
sans plaisir et sans peine.

C'est à propos de M. l'abbé Charbonnel  
que les journaux ont rappelé les noms de  
ceux de nos confrères qui avant de porter  
la redingote ou le veston portèrent la sou-  
tane et laissèrent repousser leurs cheveux  
à une place jadis tonsurée. Parmi les noms  
prononcés étaient ceux de l'éminent savant  
et écrivain E. Ledrain et du distingué jour-  
naliste B. Guinaudeau.

La différence me paraît grande entre ces  
deux hommes et M. l'abbé Charbonnel.  
Celui-ci a tous les caractères du prêtre  
dévot d'ambition, qui se sert de sa vieille  
soutane comme d'une enseigne. Les deux  
autres que j'ai l'honneur de connaître n'ont  
jamais cherché à se prévaloir de leur ancien  
état, et si le public sait maintenant qu'ils  
furent dans les ordres, ce n'est certaine-  
ment pas grâce à eux.

M. l'abbé Victor Charbonnel est... un  
abbé. C'est comme abbé qu'il a attiré l'atten-  
tion et qu'il pourra continuer à la conserver,  
un peu. Imaginez en effet que les débuts de  
cet écrivain aient eu lieu sous le nom de  
Victor Charbonnel tout court, qui diable les  
aurait remarqués ?

Il se fit en effet une sorte de succès en  
préconisant l'idée d'un congrès des reli-  
gions pour l'exposition de 1900. On devait  
exhiber les différentes religions dans ce  
grand bazar comme on exhibera les danses  
du ventre ou les meilleurs modèles d'auto-  
mobiles. Chacune devait être appelée à faire  
son petit boniment. C'était délicieux, pari-  
sien comme tout, et de plus, la proposition,  
venant d'un prêtre catholique, avait vrai-  
ment un caractère d'ironie que l'on peut ou  
jamais, bien que l'expression soit déjà  
démodée, qualifier de fin de siècle.

Mais c'était uniquement parce que la pro-  
position était signée abbé Charbonnel qu'elle  
fit un relatif tapage. Car si elle avait été  
lancée, par Charbonnel, débutant journaliste,  
on s'en serait occupé en trois lignes peut-  
être dans deux ou trois journaux, et encore.  
On aurait vu là-dessous une affaire et on se  
serait défilé.

Quelques personnes pensèrent et nous  
sommes du nombre que le prêtre qui mettait  
ainsi sa religion en comparaison avec les  
autres n'était pas un prêtre bien convaincu,  
et par suite un bien bon prêtre, car la con-  
viction paraît la qualité primordiale pour  
un homme chargé de représenter ou d'en-  
seigner une religion. L'événement a démon-  
tré que cette idée était assez fondée.  
M. Charbonnel « n'est plus d'Eglise » Alors  
il faudra qu'il ait un rude talent pour se  
battre contre l'oubli qui commence forcée-  
ment autour de lui.

Puisqu'on a parlé de M. Ledrain, je dirai qu'il  
est un savant et un écrivain de premier ordre.  
Il a acquis une grande notoriété par ses tra-

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14



vaux d'érudition, notamment par sa magnifique traduction de la Bible, et par ses articles de critique littéraire, toujours exquis, pleins de savor et d'une forme particulièrement élégante.

L'Institut fera tôt ou tard en lui une de ses plus hautes recrues.

Mais ce n'est qu'après que M. Ledrain eut été connu comme savant, comme écrivain et comme professeur à l'Ecole du Louvre que le public apprit qu'il avait été oratorien. Donc puisqu'il n'en parlait point et qu'il ne signa jamais : abbé Ledrain, cela ne regarde personne et je n'ai parlé de tout ceci en ce qui la concerne que pour montrer, l'absurdité de la comparaison.

De même mon confrère Guinaudeau n'a rien de plus à voir avec son ancien état. Il est impossible d'avoir moins l'allure, l'esprit, les manières de l'ancien séminariste que ce vaillant et insouciant journaliste, absolument dépourvu de pose et très abondamment pourvu de talent. Ce n'est certainement pas lui non plus qui, dans les bureaux de rédaction, s'est targué d'avoir fait des études théologiques. On l'a su parce que tout se sait. On l'a dit parce que tout se dit ; mais il s'était déjà fait dans la presse une place avec beaucoup de simplicité et d'activité.

Dans la *Justice* notamment, une de ses œuvres de début fut une enquête sur l'évolution mystique, qui était extrêmement documentée et vivante. C'était un travail d'une grande importance pour l'histoire des idées de ce temps.

M. Guinaudeau débute, non plus comme journaliste, mais comme faiseur de livres, par un beau roman, l'*Abbé Paul Allain* qui ne peut manquer d'être un succès.

Est-ce une autobiographie ! Je n'en sais rien et peu m'importe, comme peu doit importer au lecteur. Ce qui est certain, c'est que c'est là une œuvre d'observation et de pensée très forte et très libre. Simplement l'histoire d'un prêtre chez qui la vocation avait pourtant semblé s'affirmer dans les premières années d'étude et de prêtrise, mais qui, doué de sentiments trop fins, de trop vive et trop délicate sensibilité, s'en va, abandonne sa paroisse, parce que dans le combat entre sa raison et sa volonté, c'est la raison qui est la plus forte.

Notez que dans ce roman d'une âme, il n'est question ni d'amour, ni d'ambition. L'abbé Allain ne brigue pas un siège de député, il ne se sauve pas avec une de ses paroissiennes. Il s'en va, nous ne savons où, et cette incertitude ajoute à l'impression d'angoisse sincère qui domine ce livre. C'est un homme qui change de route parce qu'il veut ou qu'il croit qu'il s'est trompé, mais il ne juge pas à propos d'ameuter les populations soit pour les prendre à témoin de son erreur passée, soit pour leur demander d'applaudir son attitude nouvelle.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## POINTES D'AZUR

Par Jean Sarrazin.

Jean Sarrazin vient de faire paraître un nouveau volume de poésies imprimé avec un goût parfait par Léon Sézanne.

Ce volume est — je crois — son seizième ! Cette fécondité poétique s'explique par ce fait que l'auteur a commencé de bonne heure à s'entretenir avec la Muse. Son premier recueil *Les Fruits verts* remonte — en effet — à l'année 1869, les autres se sont succédés à deux années d'intervalle environ et exception faite pour les deux derniers — toutes les éditions en sont épuisées.

Le titre *Pointe d'Azur* explique suffisamment que le poète s'est tenu dans les sphères éthérées où le réalisme et la pornographie n'ont heureusement rien à voir.

Dans une courte préface, Sarrazin prend soin lui-même d'informer le lecteur que l'honnêteté et la simplicité sont l'unique mérite de ses vers et il ajoute : « plusieurs des sonnets que renferme ce volume ayant été consacrés au soulagement de diverses infortunes ont fait aussi une pointe d'azur dans le ciel sombre des malheureux. »

Si subtile soit-elle, cette allégorie est pardonnable au poète qu'on trouve constamment mêlé à toutes les fêtes de charité.

La première page de *Pointe d'Azur* présente le portrait de l'auteur avec sa devise :

Je suis non diable, un peu poète,  
Et grand prodigue de ma tête.

La seconde page est une vue de son village de Prapic, en un coin perdu des Alpes.

Ciel bleu profond le jour, ciel or dans la nuit sombre,  
Monts de neige l'hiver et de fleurs le printemps.  
Sources au bel azur, aux murmures constants ;  
Ruisseaux clairs, babillards, aux méandres sans nombre.  
Vallons pleins de parfums, où le soleil et l'ombre  
Par leurs bienfaits divers charment tous les instants ;  
Oiseaux gais, au vol vif, aux trilles éclatants.  
Dont le nombre obscurcit la forêt et l'ombrage.

Après les Alpes toujours captivantes, après les merveilles du Dauphiné, viennent les sonnets inspirés par la Charité et la Compassion au malheur : ceux-là sont nombreux.

Qu'une infortune frappe à sa porte, le poète accorde aussitôt sa lyre, elle vibre :  
Et les noirs taudis voient les roses horizons.

Plus nombreux encore sont les sonnets consacrés à l'amour, à la femme, à la famille.

La femme ! connaissez-vous beaucoup de poètes qui ne l'aient pas chantée ?

Sarrazin ne saurait échapper à la loi générale : il l'aime et si ses cheveux ont blanchi il est facile de voir que son cœur n'a pas encore de rides :

De ta lèvres la mienne est folle.  
Réunissons les donc chaque jour :  
Le baiser de la bouche vole  
Au cœur sur l'aile de l'amour...  
Tout en toi me charme et m'enchanté,  
Ton œil me tient lieu de miroir :  
Qu'elle parle ou bien qu'elle chante,  
Ta voix sait toujours m'émouvoir...

On ne dirait pas mieux à vingt ans !

Il n'est pas nécessaire — ce me semble — d'être de la Drôme, pour prédire au nouveau volume de Jean Sarrazin, un succès égal à celui de ses devanciers : *Les Ondées*, *les Soupirs*, *Lueurs et Brumes*, *Brises Alpêtres*, *Fleurs d'Automne*, pour n'en citer que quelques uns.

Le poète place lui-même ses œuvres et il a tant d'amis !

J. M.

## COURS & LEÇONS

Mlle Sisley prévient ses élèves que son cours de diction et de lecture à haute voix, reprendra le samedi 20 novembre.

Se faire inscrire, 45, cours Morand, le mardi après 4 heures.

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de détériorités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondee et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

## Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrivez à

### MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## NEURALGIES

### NEVROSES

### MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines*, *névralgies*, *maux de tête*, prenez des « *Dragées antinevralgiques des RR. PP. Prémontrés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

## LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



## ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la **Poudre**  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## LE SALON LYONNAIS

Le comité d'administration de la Société lyonnaise des beaux-arts s'est réuni en séance au siège social sous la présidence de M. Francisque Favre, et s'est occupé des préliminaires de sa prochaine exposition. Elle est ouverte aux artistes français et étrangers et sera comme précédemment installé sur la place Bellecour. Le comité a d'ores et déjà fixé la date d'ouverture au vendredi 25 février 1898.

Nous souhaitons à cette onzième exposition le même succès qu'à ses devancières. Un avis ultérieur déterminera les dates précises du dépôt des œuvres au Pavillon de Bellecour.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE FRANC PARLER

Directeur : Henri Corbel, 17, rue du Delta, Paris  
Sommaire du numéro d'octobre 1897

*Lettres Franches*, Jean de Thomassy. — *Près du cœur*, poésie d'Ernest Chebroux. — *Les Transcendants*, saynète d'Albert Gérés. — *Pierrot mendiant*, Edmond Teulet. — *Critique dramatique*, Emile Lutz. — *La Ballade dorée*, poésie de F. Dellevaux. — *Echos et Nouvelles*, Jean de Tholozé. — *Bibliographie*, Antonin Lugnier.  
Un num. : 15 cent. — Abon. : Un an 4 fr.

### L'AMI DU CHANTEUR

Du 29 octobre 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

*Le jeu de trincmal ou la baguette magique*, conte picard, par Alphonse Cros. — *L'enfant du mystère*, — *Carnet du penseur* : L'amitié. — *Rappelle-toi*, poésie d'Alfred de Musset, musique de Jules Blachier. — *L'Enfant de la montagne*, paroles de M. Catalan musique de M. Marc Beaudoin. — *Au concert européen*. — *Lice chansonniers* : Concours de chansons. — *La comédie du monde*. — *Ea chanson moderne*. — *Théâtre de société* : L'omelette fantastique. — *Histoire de la chanson moderne* : Monsieur Tranquille, par Brazier.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2119, du 6 novembre 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Variété* : *Le Roman d'une Reine*, par G. Lenôtre. — *En Abyssinie*, par Bavelaër. — *Aérostation* : *L'enregistreur photographique*, par W. de Fonvielle. — *Sport*, par Archiduc. — *La nouvelle gare des Invalides*, par Artvidson. — *Les nouvelles danses de la Loie Fuller*, par B. — *Les musées inconnus* : *A la Comédie-Française*, par G. Lenôtre. — *France et Angleterre*, par Nel Nod, etc., etc.

Nouvelle illustrée : *Marie*, par Stéphane Servant, illustrations de Parys.

Le numéro : 50 centimes

### CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres variées.

Au programme : M. Boller, recordman de l'équilibre sur bicyclette. Le dompteur Mal-leu présentant ses lions dans la piste. M. et Mlle Kreps dans leurs expériences de double vue naturelle. Les Lockford, extraordinaires gymnastes aériens, ces trois derniers numéros clôtureront vendredi 12.

## CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

### SCALA-BOUFFES

Le fameux quatuor des Dames provençales, dirigé par Mme Helfen Pascal est l'attraction du moment à la Scala ; les soirées se complètent avec Chaillier dans son répertoire, les Grosnier-Ménasco, danseurs originaux et les fantaisistes Kitchen-Royal.

### ELDORADO

Grand succès des *Quatre Filles Aïmons* ; Au concert : Mmes Saint-Laurent et Séviane, les joyeux comiques Raival, Maulot, Buire et Williot. Le *Carnaval de Venise*, grand ballet réglé par d'Alessandri.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Russie : Sortie d'un Club.

Lyon : Charge des Cuirassiers.

Zermath : Panorama dans les Alpes.

Assassinat du duc de Guise.

Cheval de haute école présenté par M. Napoléon Rancy.

Le Caire : Rue Laht-el-Rab.

Dragons russes : Charge et pied à terre.

Les tribulations d'une concierge.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

Le marché stimulé par la liquidation de fin octobre a repris une certaine activité et la tenue des cours est plus satisfaisante. Sur nos rentes, les ventes au comptant sont moins importantes et le 3 0/0 se traite à 103,10, le 3 1/2 0/0 à 107,27.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 648, le Crédit Lyonnais à 771, le Comptoir National d'Es-compte à 573 et la Société Générale à 526.

Le Suez cote 3.202.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien se négocie à 93,45, l'Extérieure vaut 59 5/16, le Turc cote 21,90 et la Banque Ottoman 590.

Le Russe 3 0/0 est à 94 et le 3 1/2 0/0 à 100,50.

Au comptant, les obligations des chemins de fer Economiques sont recherchés à 476,50.

L'action Bec Auer est demandée à 710.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

Tout homme soucieux de l'avenir des siens a le devoir de contracter une assurance sur la vie. Mais il ne doit s'adresser qu'à une compagnie présentant toutes les garanties désirables.

Aucune n'en présente d'aussi grandes que la Nationale Vie qui possède à elle seule presque autant de réserves libres que toutes les autres réunies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

**UN FRANC** par semaine ou **1 fr. 50** par semaine  
suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (8 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primés pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements

LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

**80 0/0** des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs  
jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1900

et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS À PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à **L'AGENCE FOURNIER** rue Confort **14** **LYON**

et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

### ON SOUSCRIT AUSSI :

à GRENOBLE,	chez M. CHARLIER DE CHILY, 9, Place Victor-Hugo ;
à ST-ÉTIENNE,	— M. POISSON, 4, Rue de la République ;
à VALENCE,	— M. RUZAN, 4, Rue de l'Industrie ;
à DIJON,	— M. F. LAFOND, Représentant de Commerce ;
à MACON,	— M. MUEZER, 38, Rue Lacroix ;
à CLERMONT-F.,	— M. Ch. BARRAT, 4, Place de Jaude.

**EXTRA-VIOLETTE**

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARFUMS  
PARIS  
29, Bd des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

**AMBRE ROYAL**

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

**LE FLORIGENE**

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort — LYON

**SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE**